

Remarques sur la faune malacologique de VÉocène de la Loire-Inférieure.

René Abrard

► **To cite this version:**

René Abrard. Remarques sur la faune malacologique de VÉocène de la Loire-Inférieure.. compte-rendus sommaire des séances de la société géologique de France, 1942, 5 (12), pp.40-42. insu-01469158

HAL Id: insu-01469158

<https://hal-insu.archives-ouvertes.fr/insu-01469158>

Submitted on 28 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

René Abrard. — *Remarques sur la faune malacologique de l'Éocène de la Loire-Inférieure.*

Lorsque j'ai comparé la faune à Mollusques de l'Éocène de la Loire-Inférieure à celle du bassin de Paris, je ne me suis pas basé simplement sur le travail de Cossmann ², ainsi que paraissent le croire L. et J. Morellet ³, mais aussi et surtout, ainsi que je l'ai indiqué ⁴, sur l'examen des collections de la Sorbonne et du Muséum et sur l'étude des matériaux provenant de la Réunion extraordinaire de la Société Géologique en Bretagne (1908), et qui m'avaient été remis par G. Lecoindre ; j'ai eu ainsi, sous les yeux, la plupart

1. G. DENIZOT. Pliocène et Quaternaire du Bas-Rhône. *Bull. Serv. Carte géol. Fr.*, T. XLII, n° 203, p. 163-171. — P. GEORGE. A propos d'indices de déformations quaternaires dans la région du Bas-Rhône. *Bull. Assoc. Géogr. fr.*, n° 144, séance du 7 mars 1942.

2. COSSMANN. Mollusques éocéniques de la Loire-Inférieure. *Bull. Soc. Sc. Nat. de l'Ouest*. Nantes, 1895-1906.

3. L. et J. MORELLET. Remarques préliminaires sur les faunes malacologiques de l'Éocène de la Bretagne et du Cotentin. *C. R. somm. S. G. F.*, p. 84, 1941.

4. Thèse, p. 343.

des espèces décrites et citées par Cossmann et j'ai pu lui communiquer une ouverture entière de *Potamides (Exechestoma) campbonensis* VASSEUR, alors considéré comme *Batillaria* et une espèce nouvelle de La Close, *Teliostoma Abrardi* COSSM.¹. Si les critiques de L. et J. Morellet sont fondées concernant certains groupes, on peut penser que les modifications nécessaires ne changeront guère la physionomie d'ensemble de la faune et ses affinités. Comme je l'ai signalé, un bon nombre d'espèces considérées comme nouvelles, ne sont en réalité que des races ou des variétés géographiques de formes du bassin de Paris, lutéliennes dans leur immense majorité et les rapports avec la faune du Calcaire Grossier sont beaucoup plus étroits que ne le laisse supposer le travail de Cossmann.

Je crois qu'il ne faut pas trop rechercher une identité des individus difficilement réalisée dans des bassins différents où les conditions de milieu n'étaient pas les mêmes, ni attacher trop d'importance à de menus détails qui n'ont, à mon avis, pas de caractère spécifique ; c'est dans l'espace et non dans le temps, qu'il faut situer les variations considérées.

Chez beaucoup d'espèces de nos côtes, les exemplaires de la Manche diffèrent par des caractères constants de ceux de l'Atlantique ou de la Méditerranée et il suffit d'examiner les espèces actuelles à large distribution géographique pour voir à quel point il faut être circonspect : *Arca imbricata* BRUG. et *Arca plicata* CHEMN. ont reçu chacune une douzaine de noms, suivant les points d'où elles proviennent et certains auteurs admettent chez la dernière trois formes géographiques ; *Cardium flavum* L. a reçu huit noms, de la Mer Rouge à l'Océanie² ; *Cypraea moneta* L., répandue des Andaman au Japon et à la Polynésie, s'est vu attribuer dix dénominations spécifiques³ ramenées à trois races par Schilder⁴ et l'on pourrait multiplier ces exemples, où il n'est tenu compte que de la morphologie de la coquille. Il s'agit cependant bien là dans le cadre de chaque espèce, de variations géographiques contemporaines ; je ne doute pas que si elles n'étaient connues qu'à l'état fossile dans des régions différentes, elles auraient été considérées comme espèces distinctes et que la thèse du non-synchronisme des gisements aurait trouvé des partisans.

Les différences de climat et de milieu entre le bassin de Paris et la Basse-Loire sont notamment marquées par la présence à Bois-Gouët, de grands *Potamides* tels que *P. Athenasi* VASSEUR et *P. Ripaudi* VASSEUR, la rareté des *Volutes*, la surabondance des *Auricules*.

1. *Loc. cit.*, Supplément, 3^e sér., t. V, p. 97 et 98 (1915-1919), 1920.
2. Voir PRASHAD. Siboga Expeditie, Lamellibranches, p. 32, 50 et 266, 1932.
3. Voir TRYON. *Man. Conch.*, VII, p. 177-178, 1885.
4. *Proc. Malac. Soc. Lond.*, XXIII, p. 141, 1938.

Les sables de Bois-Gouët, dont G. Vasseur a établi l'âge lutétien, représentent pour moi le sommet de l'étage, resté plus marin que dans le bassin de Paris, où ils auraient pour équivalent le Calcaire Grossier supérieur saumâtre et lagunaire ; il s'agit de Lutétien franc, mais tout à fait terminal et amorçant le passage au Bartonien.

La présence d'un individu de *Vasseuria occidentalis* MUN.-CH., égaré dans le Bartonien inférieur du bassin de Paris et signalé par L. et J. Morellet ¹ n'est pas, à mon avis, un argument en faveur de l'âge bartonien inférieur de Bois-Gouët, bien au contraire et les choses peuvent être vues de la manière suivante : le centre de dispersion de *Vasseuria occidentalis* est la Basse-Loire ; l'espèce atteint Ronca vers le Sud et contournant le Massif Armoricain arrive dans le bassin lutétien du Cotentin ; à ce moment, le bassin de Paris est occupé par le régime saumâtre et lagunaire du Calcaire Grossier supérieur et l'espèce ne peut y pénétrer ; lorsqu'à la fin du Lutétien, les bassins de la Basse-Loire et du Cotentin ont été émergés, ce Céphalopode qui y abondait a gagné la haute mer où il ne trouvait pas les conditions nécessaires pour prospérer ; cependant, tous les individus n'ont pu périr brusquement et quelques-uns se sont égarés dans le bassin de Paris, où venait de se produire la transgression bartonienne.